

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Album Musical

A. FILIATREULT & CIE, EDITEURS

ED. MACMAHON, RÉDACTEUR

Numéro 1.

MONTRÉAL, JANVIER 1882.

Prix 50 cents

ORIGINE ET BUT DES CONCERTS

Les concerts, dans notre pays, donnent des bénéfices si minces aux organisateurs qu'il est opportun de rechercher la cause de cet insuccès. Pour y parvenir, étudions aujourd'hui l'origine et le but des concerts.

Laissons les musicographes se perdre dans l'obscurité de l'histoire de la Grèce et de Rome. Laissons leur dire que l'empereur Néron, de triste mémoire, se faisait applaudir sur la scène par des milliers de claqueurs salariés. Arrivons au but :

Nos concerts, tel que nous les avons de nos jours — les concerts à bénéfice—ne remontent pas à un siècle. C'est en 1797, le 11 décembre, que Steibelt, pianiste, donnait à Paris, au petit théâtre des Victoires le premier concert payant.

Mais pour étudier leur origine il faut remonter jusqu'au siècle précédent

Une lettre de Madame de Sévigné, datée du 16 Juillet, 1676 ou 1677, nous apprend qu'à cette époque les grands se payaient le luxe d'égayer leurs invités en appelant sous leur toit des musiciens en renommée :

“ Le maître du logis, écrit-elle, nous reçut dans un lieu nouvellement rebâti, le jardin de plein pied de l'hôtel de Condé, des jets d'eau, des cabinets, des allées en terrasse, six hautbois dans un coin, six violons dans un autre, des flûtes douces un peu plus près, un souper enchanté, une basse de violon admirable et une lune qui fut témoin de tout.”

La charmante conteuse ne nous dit rien du succès du concert. Elle ne souffle mot du mérite des virtuoses. L'art ne faisait que naître alors en France.

Ce ne fut qu'en 1720, ou vers cette époque, que la comtesse Prije organisa le *Concert des Amateurs* ou *Loge Olympique*. Haydn écrivit des symphonies pour les concerts de madame la Comtesse, et des virtuoses comme Viotti et Lahousaye se firent un devoir de venir se faire entendre dans ses vastes salons remplis d'invités. On y jouait régulièrement chaque mois ou chaque quinzaine. Il n'est pas besoin de dire que les concerts étaient gratuits.

Le roi voulut en faire autant, et Louis XIV convertit la salle des Suisses, aux Tuileries, en salle de concert. L'on y exécutait de la musique sacrée.

St Georges et Gosset ou Gossec, en 1755 ou 1770, ou-

vrirent, sous le nom de Concert des Amateurs, l'hôtel Soubise, où, neuf ans plus tard, un grand violoniste polonais, Fontesky, émerveillait les heureux et rares Parisiens qui pouvaient se procurer par faveur un billet d'admission. On n'y puisait que dans le répertoire des grands maîtres. La musique d'Haydn avait la vogue.

En pleine révolution s'ouvrait la salle Feydeau où le public allait applaudir Garat, Rode, Baillot, Kreutzer, Mme. Scio, Mlle Philis aînée, et tant d'autres.

Les salles étaient rares, les concerts étaient peu nombreux, les musiciens, chanteurs ou virtuoses étaient des étoiles, la musique était bonne, et pour applaudir, le public accourait de tous les coins de l'immense Paris.

C'est alors que Steibelt eut l'idée d'organiser un concert à son bénéfice. Son entreprise fut couronnée de succès.

Jusque-là l'on n'avait donné que de la bonne musique ; n'avaient paru en public que de véritables maîtres. Encouragés du succès de Steibelt, des nullités eussent pu vouloir l'imiter et faire perdre aux Parisiens le goût des concerts ou arrêter, par l'introduction d'une mauvaise musique, la marche du progrès. Le Conservatoire était là, et l'un de ses professeurs, Habeneck, eut l'heureuse inspiration d'inaugurer les concerts publics de cette institution, en 1800. La musique de Haydn, Mozart et Beethoven, alors les seuls grands maîtres, fut celle que l'on y exécuta. Le goût de la bonne musique se conserva, et les charlatans durent abandonner la partie, ou jouer devant des sièges vides.

En revanche, des virtuoses tels que le violoniste Alexandre Boucher, en 1801, Madame Catalani, en 1806, le célèbre Paganini en 1831, Vieuxtemps, Ernst, Alard, Bériot, Artot-Servais, Batta, Chopin, Dohler, Liszt, Berlioz, Sivioli, et nombre d'autres, plus tard, rencontrèrent des auditeurs enthousiastes.

Les concerts-jubilés, tel que celui du 22 juillet, 1800, où tout Paris vint entendre le chœur “ *La victoire est à nous*,” rendu par huit cents musiciens, celui de 1844, où mille musiciens étaient réunis pour faire entendre *L'hymne à la France* de Berlioz, avaient un caractère politique, et ne méritent d'être mentionnés en passant que comme faits historiques.

Le Conservatoire de Paris a continué, et continue encore à donner ses concerts réguliers. Pleyel, Erard,

Herz et Padeloup ont ouvert des salles. Partout l'on ne fait entendre que du beau et du vrai, et l'on travaille à conserver le bon goût.

Une chose digne de remarque, c'est que l'on n'oserait pas, dans ces salles de concert, jouer une œuvre de quelque mérite sans être assisté d'un orchestre pour l'accompagnement. L'accompagnement d'un piano est trop maigre.

Cette courte esquisse historique des concerts de Paris nous fait voir que leur but est de développer le goût de la bonne musique. Si les virtuoses et les propriétaires des salles en tirent quelques bénéfices, ils ne manquent pas d'être très particuliers sur le choix, tant des œuvres à faire entendre, que sur le choix des exécutants. C'est ce qui explique l'encouragement que le peuple n'a jamais failli de leur donner jusqu'à ce jour. Il ne faut pas oublier, non plus que le prix d'admission est généralement très modique.

En dehors de ces salles, il y a des concerts à Paris. C'est là que les artistes sans réputation tentent la fortune. Ces concerts sont véritablement les nôtres, avec le ton sec du piano résonnant seul, ou aidant faiblement, ce qui quelquefois est encore fort problématique, à la vibration d'un violon ou d'une voix humaine à se perdre dans l'écho, qui ne manque jamais de s'asseoir en maître sur toutes les banquettes vides. L'on y joue toute espèce de musique. La musique échevelée domine. L'on cherche des phrases à sensation pour soulever l'enthousiasme de quelques badauds. L'on se pâme, l'on se tourmente, l'on crie. A défaut de musique, si l'on n'en peut faire convenablement, l'on fait du bruit (que de personnes qui ne savent faire autre chose !) c'est un moyen de captiver l'attention. L'irréflexion applaudit : plus tard, le calme venu, l'auditeur trompé se moque de sa naïveté, et juge le musicien.

Quand retournera-t-il à cette salle de concerts ?

Quand ira-t-il même aux concerts ?

Au mois prochain la réponse.

Du mouvement musical en Canada.

II.

En 1856, le nombre des professeurs de musique était assez restreint. Montréal et Québec me parurent des villes où le sentiment musical était vivace. A cette époque, il n'y avait que les personnes vraiment à l'aise qui se permettent de posséder un piano. — Dame ! c'est un gros prix à donner que de payer trois cents piastres pour acheter un piano ! Ça viendra avec le temps, quand notre fille sera grande. — Voilà ce que disait le père de famille dans le temps jadis. — Les temps sont bien changés !

Toujours en 1856, — Montréal possédait deux marchands de musique et de pianos : MM. Herbert et Prince. Je ne sais ce qu'est devenu le premier. Quant à mon ami Prince, c'était et

c'est encore un véritable *gentleman*. Que de fois nous nous sommes rencontrés dans les concerts, lui, avec sa bonne humeur et son beau talent sur le cornet à piston, et moi, heureux de l'écouter et de posséder l'amitié de cet homme généreux !

Parlons des professeurs.

Vous vous le rappelez, ce professeur à la figure sévère et à l'air narquois, M. Brauneis ? C'était un homme fort honorable et un excellent maître. Il a formé de très bons élèves que j'ai souvent entendus. Venu d'Europe jeune encore, il se livra consciencieusement à l'enseignement du piano et de la harpe. Il aimait les auteurs classiques. C'est ainsi qu'il introduisit les exercices de Czerny, les études de Cramer et les sonatines de Clementi. Constatons de suite que toutes les élèves de son époque furent de parfaites musiciennes et de bonnes lectrices.

Il en est un autre que craignaient beaucoup ses élèves. Homme de talent et fort original, M. Eglau, allemand corsé, était un classique complet. Il était bon pianiste, dans son intérieur, et son plaisir était d'analyser une œuvre de grand maître, d'en jouir tout à l'aise. Bien des fois nous avons fait de la musique à quatre mains. Autant il était d'un caractère taciturne en se rendant à ses leçons, autant il aimait à rire chez lui lorsqu'il connaissait bien son homme. Je me plais à me ressouvenir des bons moments que nous passâmes ensemble, dissertant ou controverçant sur le caractère de tel ou de tel morceau, le tout accompagné d'un verre de vin de Porto et d'une excellente pipe.

Je rencontrais assez souvent un jeune homme guidé par un enfant. J'appris que c'était M. Paul Letondal. Je m'empressai de lui faire ma visite, et j'avoue que je ressentis de suite de l'estime pour sa personne. Spirituel, discutant à merveille, assez arrêté dans ses idées, on reconnaissait en cet artiste et son talent et sa valeur. Le public s'est chargé de fixer sa réputation, et plusieurs de ses élèves, aujourd'hui, font marque dans le monde musical. On doit à M. Letondal l'introduction de la méthode de Kalkbrenner ainsi que l'emploi du guide-mains. Si MM. Brauneis et Eglau représentaient l'école allemande, M. Letondal, lui, arrivait avec l'école française et donnait un nouvel élan à l'enseignement du piano. Les œuvres de Thalberg, Herz, E. Prudent, Ravina et autres, commencèrent à se montrer dans les vitrines des marchands de musique. Ce fut un peu plus tard que MM. Laurent et Laforce ouvrirent un magnifique magasin de pianos et de musique dans le *Crystal Block*. Là, j'y rencontrais fréquemment, mais n'anticipons pas sur les événements.

Il était un nom que chacun prononçait avec plaisir. M. J. B. Labelle, organiste de l'église Notre-Dame. Sa clientèle était enviable et son talent reconnu. Nous avons souvent figuré ensemble en public, devant ce public qui ne lui ménageait pas les applaudissements, qu'il méritait parfaitement.

Vous souvenez-vous de M. Fowler ? Nous eûmes d'excellentes relations. Il dirigeait l'*Oratorio Society*. Cette société comptait une soixantaine de membres et un orchestre d'une quinzaine de musiciens, M. Fowler tenait le piano. Mme. Bethune, alors, était une brillante cantatrice ; sa voix avait de l'ampleur et convenait parfaitement à ce genre de musique. M. Bethune remplissait tout bien aussi sa partie. C'était, en un mot, un couple distingué et des amateurs de mérite.

A ce propos, je me rappelle d'une répétition — et on s'en rappellerait à moins — à laquelle participait un chœur nombreux de jeunes filles et de dames. On exerçait la *Création*, et je dois l'avouer, chacun comprenait son rôle ; chanteurs comme instrumentistes avaient le feu sacré. Durant un moment de repos, mon

ami Prince vint à moi, un aimable sourire sur les lèvres : Une jeune miss, me dit-il, me charge de vous demander si vous êtes marié ? — Certainement ; vous le savez bien. — Je vais lui dire que vous êtes marié ; alors... ? — Eh bien, dites-lui que je suis marié... — Yes, Sir. — Prince fit la commission, puis revint me dire que miss *** regrettait beaucoup qu'il en fut ainsi.

Si ces feuillets tombent sous les yeux de celle qui avait daigné jeter ses regards sur mon humble personne, elle verra que j'ai conservé la mémoire du cœur. Ah ! jeunes gens, que la musique est un art aimable !

Depuis lors, nombre de sujets ont participé à bien des concerts, et sont aujourd'hui de véritables artistes.

Je ne puis manquer de dire quelques mots sur un de mes bons amis, fort original et passionné pour... sa flûte. Je veux parler de M. Gauthier. C'était un excellent homme, d'une nature généreuse et ne manquant pas de talent. Son morceau de prédilection était une fantaisie sur *la Norma*, par Tullon. Notre concours avait été sollicité pour un concert de charité donné dans la salle Bonaventure. Elle venait d'être inaugurée. Comme nous nous visitons souvent, il nous semblait inutile de nous rendre dans cette salle pour répéter notre morceau. Mal nous en prit pour cette soirée. Nous voici devant un public nombreux et sympathique. Les premières mesures de l'introduction se composaient de plusieurs accords plaqués *fortissimo*. Gauthier reste figé avec sa flûte sur les lèvres... et moi, je fais une modulation pour prendre sa note ou sa tonique. Il n'y avait qu'un ton et demi de différence entre son instrument et le mien ! Et je lui dis "Recommencez" — Le tout se fit sans interruption. J'ai pensé, un moment, que mon digne ami tomberait... en syncope ; mais il s'est rappelé qu'une variation en contenait assez sans qu'il y allât de sa personne. Notre succès fut complet.

Lorsque je passe en revue la société de Montréal telle que je la connus il y a vingt-cinq années passées, que de vides dans ses rangs ! Comme la mort a moissonné à droite et à gauche pour ne laisser que des regrets amers, et de ci de là quelques doux souvenirs.

GUST. SMITH.

REVUE MENSUELLE.

Nos musiciens canadiens nous font honneur à l'étranger. Le *Chronicle* d'Ipswich prédit que M. Alfred Desève sera un jour l'un des grands virtuoses de l'Amérique. Il annonce en même temps qu'il doit prendre part au grand concert Mendelssohn le 18 février prochain, à Boston. L'on a déjà su qu'il était professeur de violon au Conservatoire de cette même ville. Il y a quinze ans à peine, il apprenait — encore enfant — à tenir l'archet. Son professeur, M. O. Martel, attendait beaucoup de son élève. Il est déjà bien parvenu. Le travail le grandira encore.

M. Lavallée a donné un second grand concert à Boston devant un auditoire considérable et enthousiaste.

M. François Boucher, récemment immigré au Manitoba, est devenu professeur au collège de Saint-Boniface et s'est gagné les sympathies de toutes les races. Le *Manitoba Free Press*, et le *Winnipeg Sun* font des éloges très flatteurs de son exécution.

Un autre jeune Canadien, plein de talent, M. Roméo Poisson, organiste de l'église Sainte-Marie, à Winnipeg, a publié, à Toronto, une jolie romance intitulée "*Lacrymæ*."

M. L. A. Dumouchel, organiste de la cathédrale d'Albany,

N. Y., vient de faire paraître une *Sortie processionnelle* pour orgue et un *Tantum*, que nous publierons probablement plus tard dans notre journal.

Dans le mois de décembre les fêtes musicales sont rares. Nous n'avons à enregistrer que deux concerts à Montréal ; celui du cinq, à la salle Albert (Albert Hall,) organisé par M. Louis Labelle, et celui du douze, pour venir en aide au collège Sainte-Thérèse.

Le premier était un spectacle-concert. Peu de monde ; et pourtant le programme annonçait : vaudeville, opérette, monologue, romances, chants comiques, duo, etc.

La partie musicale était confiée à des amateurs connus, tels que MM. Trudel, Lefebvre et Boisjoli.

M. Boisjoli a chanté la charité en bon mendiant. Le refrain était rendu d'une manière parfaite. Le couplet frisait le comique. Que voulez-vous, il est si difficile de se défaire d'une habitude.

M. Hénault, débutant sur la scène à la ville, est un joli baryton qui chante avec intelligence. L'étude lui apprendrait à mieux poser sa voix.

Le second était un concert de charité. Il y avait foule. Le programme était des mieux choisis. Les extraits des œuvres des grands maîtres et quelques compositions de M. Prume étaient confiées à des artistes de mérite et des amateurs de bonne réputation.

Un mot de tout le monde, en commençant par les grands. M. Prume a charmé son auditoire en exécutant le *Concert Stück*, l'une de ses œuvres, les *Sorcières* de Paganini et en rappel le *Car-naval de Venise*. Que dire de son exécution qui n'ait été dit cent fois déjà.

M. Davies est un organiste de mérite qui sait plaire. Nous regrettons fort que M. O. Pelletier n'ait pas pu tenir l'orgue à ce concert.

Mlle. Crompton possède une très jolie voix. Elle atteint aisément les notes élevées de l'*Ave Maria* de Gounod et les soutient bien. Elle dit bien la romance. C'est une excellente élève.

M. Trudel donne de jolies notes de ténor et M. Lefebvre possède une voix dont la puissance nous étonne toujours. M. Delahunt chante avec goût.

Les instrumentistes qui composaient le quintette se sont bien acquittés de leur tâche et nous ne saurions trop les encourager à continuer leurs répétitions sous un directeur habile comme M. Prume, ou quelqu'autre.

Ottawa donne des opérettes avec orchestre, tandis que Montréal donne des concerts avec piano ou quinquette.

Le six de décembre le *Club dramatique* y jouait *Les deux Turcens*, par Bordèse.

Un mot de l'étranger avant de terminer.

Une troupe italienne vient de s'embarquer à Milan, en route pour la Chine. — Est-il vrai que l'opéra aurait plus de chance de succès chez les Chinois que chez les Canadiens ?

Patti n'a pas rencontré longtemps de l'enthousiasme chez les New-Yorkais. On attribue le manque de succès au prix élevé

d'admission, à la maigreur de l'accompagnement et un peu à la nullité de son entourage. Elle a été plus heureuse à Boston. Et pour tout couronner elle a joué à Cincinnati, au temps de Noël, dans le *Messie*, à raison de six mille dollars par soir.

* *

Gounod vient de passer aux directeurs du "*Birmingham Musical Festival*" un nouvel oratorio, intitulé *Rédemption*. Il sera exécuté l'an prochain.

Sur chaque feuillet, l'auteur a écrit les mots "*Opus vite mea*." Que doit être l'œuvre à laquelle un musicien comme Gounod a travaillé toute sa vie.

* *

Vous vous rappelez ce bon vieux Remenyi qui a donné deux concerts à Montréal, il y a environ dix-huit mois. Il existe encore. Il est encore en tournée aux Etats-Unis, rencontrant du succès dans une ville, du déboire dans une autre. Il est actuellement au Kentucky.

* *

Puisque nous parlons de nos anciennes connaissances, pourquoi n'annoncerions-nous pas le mariage de Louise Kellogg et de Zéda Séguin. La dernière est bien mariée, l'autre en fera autant le printemps prochain et toutes deux se proposent de ne plus reparaitre sur la scène. Le public égoïste le regrette, mais ceux qui connaissent les misères de la vie d'actrice les en félicitent.

* *

Enfin, l'abbé Liszt, que l'on a dit mort, est bien portant. Il est à Rome pour y passer l'hiver.

COLLABORATEURS.

NOS REPRODUCTIONS

Les premières pages sont consacrées à la continuation de la série de valse "*Les Violettes*" par Waldteufel, dont nous avons parlé dans notre numéro-prospectus.

* *

Puis vient "*La ferme de Beauvoir*," chansonnette de Gustave Nadaud. L'auteur est un musicien et chansonnier français d'une réputation incontestée. C'est le Béranger contemporain, qui a l'avantage d'être en même temps un excellent musicien et un habile chanteur. Ancien négociant, il s'est fait musicien par instinct. Ses talents lui ont mérité le titre de chevalier de la légion d'honneur. Il est âgé de soixante-et-un ans.

* *

Le Moulin, de Jensen appartient à la musique classique du genre léger. L'exécutant du Canada peu habitué à interpréter les œuvres de cette espèce, aura soin de bien analyser ce morceau,

de détacher le chant des notes d'accompagnement, de bien soutenir la mélodie, — c'est-à-dire observer les tenues — de jouer du poignet délicatement et non pas à grands coups de bras, et il découvrira dans cette petite composition des phrases pleines d'originalité encadrées dans une harmonie imitant le bruit du moulin.

Le pianiste qui sera parvenu à rendre convenablement ce morceau du compositeur finira par s'étonner de découvrir des beautés si délicates et si vraies cachées sous quelques notes d'une exécution en apparence si facile.

Nous prévenons l'exécutant : à moins qu'il ne mette en pratique les quelques conseils que nous venons de lui donner, il ennuiera ceux qui l'entendront.

* *

Pour orgue un hymne par Lemmens. Récit avec registres doux de huit et quatre pieds. Mouvement : *Alla breve* fort vite. C'est un terme que l'on ne rencontre aujourd'hui que dans la musique sacrée et en tête des œuvres écrites à l'aide de rondes et de blanches.

Jacques Nicolas Lemmens est un compositeur belge âgé de cinquante-neuf ans. Fils d'un organiste, il apprit la musique encore jeune. Ancien élève du conservatoire de Bruxelles, où il obtint le premier prix de piano en 1841 et le premier prix de composition en 1845, il fut nommé professeur d'orgue en 1849. En 1868 il était organiste à l'église des Jésuites à Londres. Il est l'auteur d'un traité très utile, intitulé "*Ecole d'orgue basé sur le plain-chant romain*."

* *

Les Chants Canadiens — chœur avec accompagnement *ad libitum* — ont déjà été rendus à Québec, il y a quelques années, avec grand succès, sous la direction immédiate de l'auteur, — M. Ernest Gagnon. Nous en commençons la publication que nous continuerons sur les premières pages de notre prochain numéro.

Le nom de l'auteur, ancien organiste de la cathédrale de Québec et membre correspondant de la *Société des Compositeurs de Musique de Paris* est une garantie du mérite de l'œuvre. Le caractère national des chœurs, la popularité des chants qui forment ce pot-pourri assurent un succès complet au travail de M. Gagnon.

Ces chœurs étaient encore inédits.

Nous ne pouvons nous abstenir, en notre qualité de rédacteur d'un journal dont le but est de répandre le bon goût et le vrai en musique au milieu de nos populations de complimenter M. Gagnon sur ce nouveau travail. Son chansonnier canadien, fruit d'années de labeurs, avait besoin d'une œuvre comme celle-ci pour lui assurer une popularité toujours croissante. Les mélodies écrites seules nous paraissent souvent sans beauté si elles sont laissées à l'interprétation d'un chanteur. Chacun leur donne une couleur, une onction, qu'il puise dans ses sentiments propres, il n'y a guère que le petit nombre qui tiennent compte du caractère particulier et quasi national qui les range dans une classe à part. Mises en chœur, harmonisées avec soin, avec indications des nuances comme M. Gagnon l'a fait, exécutées sous le bâton de mesure d'un habile directeur, elles seront rendues comme elles doivent l'être. L'on apprendra à les bien chanter seul, à les entendre en chœur.